

Ça n'arrive qu'à elle !

Autor(en): **bma**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FS — L'écriture d'un livre vous permet-elle une réflexion sur l'information ?

L. D. — Bien sûr, comme par exemple sur l'objectivité ou la subjectivité de l'information. On m'a bien souvent reproché d'être subjective, mais je me demande si le choix de quelques secondes sur des kilomètres de film à la télévision est plus objectif. Je me demande d'ailleurs si les faits sont la seule vérité, si l'analyse cérébrale d'événements par de brillants journalistes dans une salle de rédaction est vraiment l'histoire de notre planète. Il manque toujours la composante essentielle, l'émotionnelle, taxée de subjective.

Je crois en outre que le public est plutôt assommé que blasé et que l'information vraie, qui touche droit au cœur, passe encore.

FS — Mais qu'est-ce que l'information vraie ?

L. D. — Eh bien, il y a quelques semaines, je me suis rendue à Cracovie, en Pologne, invitée par le Gouvernement polonais à participer à un symposium composé d'intellectuels, de gens d'Eglise et de pacifistes — environ 80 personnes du bloc de l'Est et de l'Ouest — qui devaient élaborer une Vision d'une future Europe est-ouest ensemble, selon le titre du symposium. J'étais dans une atmosphère de bouleversements, de changements et j'ai été très choquée de découvrir, au détour d'un papotage avec des Polonaises, des faits sciemment occultés. Ces « amies » d'un jour m'ont révélé que l'Eglise, tout en reprenant une place importante, retournait à ses visions anciennes du rôle de la femme. Une de mes guides, qui n'était vraiment pas une passionaria, m'a déclaré qu'elle ne voulait pas d'un Iran catholique.



24 Laurence Deonna au carrefour des chemins qui fait face à l'aéroport de Kaboul (Afghanistan).

Par la suite j'ai appris que l'aile intégriste de l'Eglise polonaise a proposé de condamner les femmes qui ont avorté à trois ans d'emprisonnement. J'ai vu contre un mur un graffiti éloquent : « Hitler avait des fours crématoires, nous avons l'avortement. Nous voulons des fours crématoires ! »

Si ces projets deviennent réalité, les Polonaises auront perdu sur tous les tableaux. Elles pourront dire adieu aux acquis du communisme tels que le droit aux études, au divorce, à l'avortement. Elles conserveront bien sûr le privilège des files d'attente pour les achats, des semaines d'attente pour la moindre réparation.

FS — Et la désinformation à Genève, ça existe ?

L. D. — Forte de ce savoir de première main, je le mentionne dans mon compte rendu du symposium, qui devrait être publié à Genève, et vois mon article accepté puis « oublié ». Est-ce à cause de l'anticommunisme viscéral d'un rédacteur qui refuse d'admettre que personne n'est parfait, même pas l'Eglise, que mon article n'a pas paru ? Mensonge par omission ? C'est là que la reporter de terrain se sent subitement très seule avec son savoir !

Propos recueillis par
Brigitte Mantilleri

Ça n'arrive qu'à elle!

Du fond de sa valise de femme reporter, Laurence Deonna, prestidigitatrice du quotidien, a sorti quarante-sept aventures. Il s'agit d'une seconde édition renforcée de quinze histoires, essence de reportages qui sont autant de rencontres aux quatre coins du monde. Ces récits, des pantoufles aux dangers, du rire aux larmes, du compréhensible à l'absurde, de l'espoir aux désespoirs, le tout saupoudré d'une pointe d'ire, d'insolence, de féminisme et de poésie, bousculent lectrices et lecteurs. Dans ce livre on découvre Livia, journaliste israélienne rejetée par tous, déchirée jusqu'à la mort entre l'Etat juif et la cause palestinienne qu'elle adopta... On découvre également Ehsan Tabari, poète et idéologue du Parti Toudeh iranien, qu'elle rencontre dans sa prison d'Evin, un boat-people généreux, les spermatozoïdes de Kadhafi, son canari aux prises avec le Gouvernement irakien, son chien, touriste accidentel, une discussion enflammée sur les bombes au napalm arrosée de spaghetti sauce tomate, et les femmes, la condition féminine abordée avec humour ou ironie de l'Iran au Yémen en passant par Boston et la Somalie. Hors reportage, une petite fable « philosophique » intitulée « Si les hommes avaient des règles » démontre qu'après tout cela ne changerait pas la face du monde !

Ces récits, par la qualité d'écriture, la concision, la recherche du mot juste ainsi que la description exacte de l'événement unique, sont aussi des nouvelles littéraires.

Je les ai lues, dévorées. Le livre terminé, je me suis demandé pourquoi elles m'avaient plu.

Tout d'abord parce qu'elles sonnent juste. Le décor n'est pas en carton-pâte et les personnages sont des êtres humains, touchants ou répugnants, souvent attachants, dont Laurence saisit l'âme en quelques mots. Ces instantanés en disent long sur la condition humaine.



La journaliste israélienne Livia Rohach.

Ensuite parce qu'elles ne sont pas les sempiternels souvenirs de reporters-baroudeurs en « mâle » d'exhibitionnisme, qui visent le sensationnel de la rencontre jamais faite avec un Pygmée gardien de mamouths au sommet de l'Everest juste avant de redescendre des neiges éternelles seul, à skis et en maillot de bain, pour serrer la main du président de... Si titre il y a, Laurence s'empresse de dépoussiérer le personnage et d'en arriver au cœur à cœur... Cependant, mine de rien, de détails en anecdotes, on s'aperçoit qu'elle a sillonné le monde et suivi de près, sinon précédé, l'actualité.

Finalement, parce que Laurence déteste s'ennuyer et donc ennuyer ses lecteurs, elle nous guide à perdre haleine et nous fait partager ses aventures... Et les aventures ne manquent pas, car elle est de la race de ces êtres qui attirent l'événement, dont on dit : « Ça n'arrive qu'à elle ! »

(bma)